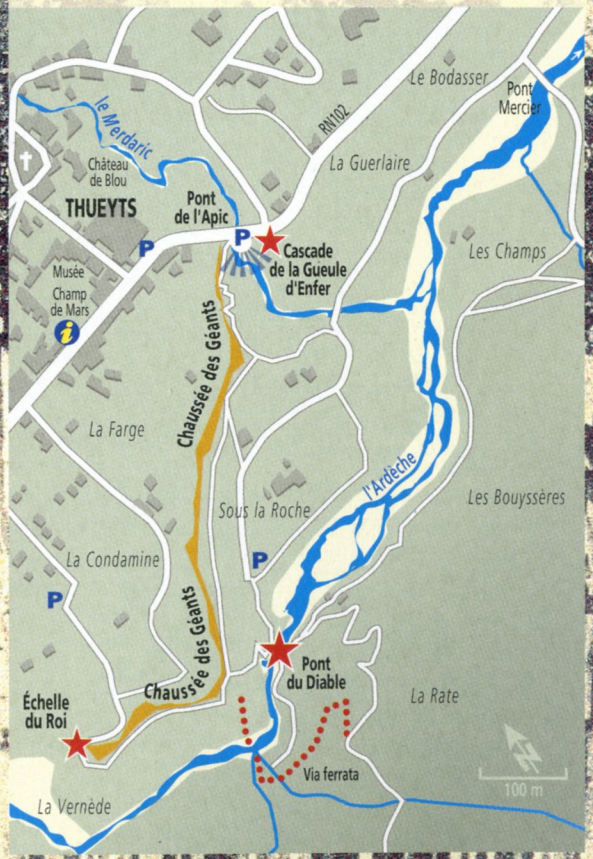
Il est probable que lorsque les hommes ont donné des noms comme pont du Diable, gueule de l'Enfer ou gour du Chaudron, ils ignoraient l'origine volcanique des paysages de Thueyts.

Sans doute ces noms étaient-ils plus inspirés par les difficultés de la vie en ces lieux faits de pentes arides et de rochers verticaux, où alternent crues de l'Ardèche et sécheresses redoutables.



Qu'est-ce qu'un site classé ?

Le Code de l'environnement (article L.341-2) permet de protéger les paysages remarquables, identifiés comme patrimoine national. D'intérêt artistique, historique, scientifique, légendaire et/ou pittoresque, **les sites classés racontent l'histoire des hommes qui ont construit ces paysages au fil du temps**; ils en sont la mémoire.

Les sites classés ne peuvent être ni détruits ni modifiés dans leur aspect ou leur état, sauf autorisation spéciale du ministre chargé des sites. Outil de protection, le classement est aussi un outil de gestion et de valorisation qualitative du territoire.

Les paysages sont notre bien commun et la préservation du site est l'affaire de tous. En site classé, sont interdits le camping et le caravaning, ainsi que la publicité sous toutes ses formes.

Le site classé des coulées basaltiques et du pont du Diable de Thueyts est classé depuis le 17 octobre 2007. Il couvre une superficie de 154 ha sur la commune de Thueyts. Comme cette commune, le site fait partie du parc naturel régional des Monts d'Ardèche.

Pour vous renseigner davantage sur ce site :

- *Office du tourisme de Thueyts - 04 75 36 46 79*
  Courriel : tourismethueyts@wanadoo.fr
  Internet : http://www.thueyts.fr
- *http://www.parc-monts-ardeche.fr*

DIREN Rhône-Alpes
208 bis, rue Garibaldi, 69422 Lyon cedex 03
Tél. : 04 37 48 36 00 - Fax : 04 37 48 36 31
Courriel : diren@developpement-durable.gouv.fr
Internet : http://www.rhone-alpes.ecologie.gouv.fr

Réalisation : Graphies 38190 - www.graphies.com • Photographies : DIREN ; illustrations : Graphies • 2009

SITE CLASSÉ
Patrimoine national

Thueyts

Un volcan, une rivière… et le Diable

ARDÈCHE

Le combat de l'Ardèche contre le volcan

Il y a 25 000 ans, l'Ardèche creuse tranquillement sa vallée dans le massif granitique des Cévennes, lorsqu'un volcan, la Gravenne, entre en éruption sur sa rive gauche. Une coulée de lave obstrue alors la vallée. L'Ardèche doit se frayer un nouveau passage et entaille une gorge étroite dans le basalte. Elle dégage ainsi de hautes falaises d'« orgues » basaltiques caractéristiques des paysages volcaniques. Atteignant 80 m par endroit, la Chaussée des Géants est l'une des plus hautes d'Europe. Quant à la surface de la coulée, horizontale et fertile, elle est tout à fait propice à l'installation des hommes.

Et le Diable dans tout ça ?

En France et dans toute l'Europe, il existe des dizaines de « ponts du Diable ». Le plus souvent y est liée la légende d'un marché de dupes entre les habitants et le Diable : celui-ci promet de construire un pont en une nuit en échange de l'âme du premier être qui y passera. Les habitants réussissent à berner le Diable en faisant passer sur le pont un chat ou un bouc.

Mais à Thueyts, c'est une toute autre histoire... On dit que le Diable a lancé ce pont sur le défilé de l'Ardèche pour que les garçons et les filles puissent abriter leurs amours sur l'autre rive. Beaucoup, glissant dans le gouffre, ne reviennent jamais au village. Certains affirment entendre parfois leurs appels désespérés mêlés au grondement des eaux.

Quant à la Gueule d'Enfer, son nom vient du celte et signifie « crasse de fer ». La puissance de la cascade et le rouge de la rouille des scories volcaniques riches en fer ont facilité la dérive toponymique.

Les colonnes basaltiques se forment lors de la solidification de la lave. La partie inférieure de la coulée refroidit lentement sous forme de prismes verticaux très réguliers, à section hexagonale. La couche supérieure se solidifie rapidement en prismes plus petits et irréguliers.

La Chaussée des Géants et ses colonnes basaltiques

La lutte des hommes pour survivre

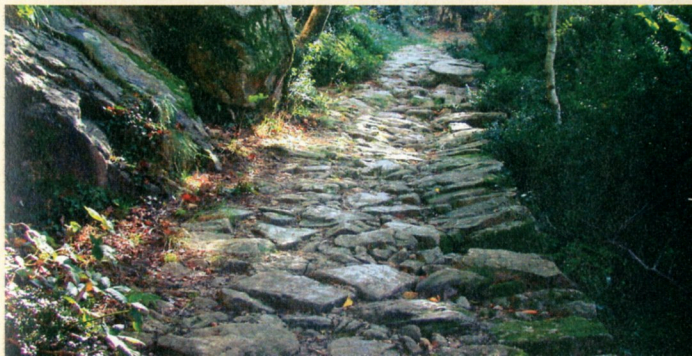
Un paysage est le résultat de l'action millénaire de l'Homme sur la nature. Ici les éléments naturels sont spectaculaires (gorges, cascades, falaises) mais aussi difficiles à dompter (climat, pente, sols).

Certes, il est aisé d'installer le village sur le plateau, et de le développer en un véritable bourg avec son cœur moyennâgeux, son couvent, sa chapelle et son église, ses châteaux, ses places, ses fontaines, etc.

Mais pour nourrir une population d'un millier d'habitants, il faut toute l'imagination, le travail et la tenacité des Ardéchois et utiliser toutes les terres disponibles. Les terres planes sont mises en cultures sur le plateau et dans les alvéoles du fond de vallée. Il faut aussi exploiter les pentes et y modeler des terrasses soutenus par des murs, appelées ici les *faïsses,* véritables jardins suspendus.

Des chemins doivent être empierrés ou taillés dans le roc pour rejoindre ces parcelles (échelle du Roi, échelle de la Reine). Et surtout, en complément des gués, des ponts sont lancés au dessus des gorges afin d'exploiter l'autre rive. Leurs noms indiquent bien combien leur construction a dû être difficile : pont du Diable au pied de la Chaussée des Géants, pont de l'Apic près de la cascade de la Gueule d'Enfer, auxquels s'ajoutent les ponts de Basse et de Haute Vernède.

Si l'on se donne la peine de construire de tels ponts c'est que l'ubac, entièrement boisé, fournit le bois de chauffage et de construction et accueille la pacage et la chasse. Surtout, c'est là que pousse le châtaignier sur de petites terrasses. La châtaigne, base de l'alimentation de l'époque, est mise à sécher dans les *clèdes*, petites constructions qui ponctuent le versant. C'est là aussi que l'on trouve la forge de Fargebelle.



Le chemin de Fargebelle. En haut, la cascade de la Gueule d'Enfer.